

Detrem, l'homme qui avait fait Mouscron

DÉCÈS L'ancien bourgmestre CDH a mis fin à ses jours

► Il avait régné sans partage sur sa ville, son intercommunale et son club de foot.
► Incapable de décrocher, il avait raté sa sortie.

Detrem n'est plus. Les funérailles auront lieu mardi à 10h à Mouscron. A vrai dire, cela faisait des années – six ans, peut-être – qu'il n'était déjà plus là. Qu'il n'était plus qu'une ombre, un roi déchu, malade et déprimé, qui se terrait chez lui, chaussée d'Aalbeke, à la périphérie de la ville dont il avait été le maître absolu, le satrape, durant plus de 30 ans. Faute d'avoir su partir à temps, il avait magistralement raté sa sortie. Honni, conspué, assassiné par ceux-là même qu'il regardait comme ses proches. Un parricide quasi freudien : à Mouscron, Jean-Pierre Detremmerie avait été Dieu le Père.

Il avait été le démiurge de sa ville : Mouscron n'existait pas avant Detrem. Malin, il avait su spéculer sur l'amour-propre d'une population qui, avant lui, avait toutes les raisons de s'estimer snobée par le reste de la Wallonie. Devenu bourgmestre en 1979 – il avait 39 ans –, il allait tirer la cité de son statut de cul-de-basse-fosse cantonal à la seule force du poignet. Un volontarisme qui serait d'autant moins long à devenir autocratique que Detrem disposerait, jusqu'en

1994, d'une majorité absolue au conseil communal.

Mégalo – quel que fût le chantier qu'il lançait, il devait toujours s'agir d'une première –, fonceur – tout devait aller vite, quitte à payer plus cher ou à s'asseoir sur les réglementations –, bossueur – il travaillait jour et nuit –, il avait réuni dans sa main, une à une, toutes les rênes du pouvoir. Vers la fin des années 80, il avait claqué la porte de la Sideho – l'intercommunale de développement économique du Hainaut occidental – pour créer l'IEG : une petite structure dynamique totalement dévouée à sa personne.

Sa course folle l'avait rapidement isolé : il était fâché avec les bourgmestres de toutes les villes environnantes, il s'était marginalisé très tôt au sein de son propre parti, l'ex-PSC, dont la métamorphose humaniste l'avait mortifié – c'était un catholique fervent, aux pratiques dévotes.

Il aurait pu être ministre dans les années 80-90 quand, parlementaire, il moissonnait invariablement ses 15.000 voix de préférence. Subtil, il s'empressait de laisser la place à d'autres, sûr de toucher en retour les dividendes de cette apparente abnégation. Lui, son truc, c'était sa ville. À Mouscron, Detremmerie voyait tout, entendait tout, contrôlait tout. Plus son pouvoir s'affermis-sait, moins il souffrait qu'on le conteste : il était capable de colères effrayantes qui le laissaient livide, écumant et tremblant. Mais il savait pareillement ruser, intriguer, se répandre en propos

lénifiants avec la plus suave onctuosité.

Il était seul sur sa planète. Tout lui réussissait. Même le foot : en juin 1996, l'Excelsior de Mouscron, le club dont il était (évidemment) le président, avait accédé à la division 1. L'Excel, c'était sa danseuse. Et il comprendrait très vite le parti qu'il pourrait tirer de la vénération que les Mouscronnois vouaient au club. Il aurait l'habileté d'imposer à tous cette équation : « Detrem = Excel = Mouscron ».

Et tant pis si la danseuse coûtait un pont : la Ville, pourtant sous tutelle financière, et l'IEG douillaient chaque fois qu'il le fallait – c'est-à-dire tout le temps. Hôtel de Ville-Excelsior-IEG : le système fonctionnait en triangle, Detrem bouillonnait tout et l'op-

position pouvait toujours siffler. Il y eut, inévitablement, une certaine confusion des genres – le directeur financier de l'Excel fut un temps l'échevin mouscronnois des finances –, sinon des comptabilités : la Justice avait fini par mettre son nez dans les comptes du club et, en décembre 2011, un juge d'instruction avait inculpé Jean-Pierre Detremmerie de faux, d'usage de faux et d'abus de biens sociaux – la chambre du conseil devait décider, ce mardi 23 février, de son éventuel renvoi devant un tribunal correctionnel (lire ci-dessous).

« Je dors peu,

mais je dors bien »

À l'époque, Jean-Pierre Detremmerie paraissait intouchable. Au moment où l'industrie textile, qui avait autrefois fait la prospérité de la ville, filait un très mauvais coton, il était parvenu à ravaler le tissu économique de la région : à elle seule, la petite IEG ponctionnerait un bon tiers de l'enveloppe européenne dévolue aux aides à l'investissement quand le Hainaut, malade, serait

placé sous perfusion par le programme Objectif 1. Les entreprises flamandes se bousculaient aux portillons des zonings mouscronnois « *waar de Vlamingen thuis zijn* », comme aimait le répéter Detrem.

Là aussi, on crierait aux magouilles. Le maire laissait dire : « *Je dors peu, mais je dors bien* », ironisait-il. L'argent, c'est vrai, ne l'intéressait pas. Seul le pouvoir l'obsédait. Il s'y était accroché de façon pathétique quand il avait dû céder le mayorat à Alfred Gadenne, après les communales de 2006. Il avait fallu le décamponner. Le sommer d'abandonner ses ultimes mandats. L'exclure, même, du CDH mouscronnois où il avait longtemps fait la pluie et le beau temps.

Une fin lamentable qui aura assombri une carrière sur laquelle, avec le temps, on aurait à tout coup fini par jeter un regard plus amène : « *S'il ne s'était pas accroché de la sorte, confia un jour un de ses anciens collaborateurs, il aurait aujourd'hui sa statue équestre sur la grand-place.* » ■

STÉPHANE DETAILLE

AFFAIRE

Inculpé dans l'enquête sur le financement de l'Excel

La chambre du conseil de Tournai devait décider, ce 23 février, de l'éventuel renvoi de Jean-Pierre Detremmerie devant un tribunal correctionnel dans le cadre de l'enquête sur le financement de l'Excelsior, le club de football dont l'ex-bourgmestre avait été longtemps le président. A la suite de plusieurs perquisitions menées à Mouscron en 2007, Francis D'Haese (photo), ancien président intérimaire du club, et Thierry Knockaert, ex-directeur financier de l'Excel, avaient été inculpés de faux, d'usage de faux, d'abus de biens sociaux et de détournement. En décembre, c'était au tour

de Detremmerie d'être inculpé pour les mêmes préventions. La chambre du conseil aurait dû décider, vendredi, de la suite à donner à l'affaire mais elle avait reporté sa décision à ce mardi. Il était toutefois acquis que le ministère public avait tracé un réquisitoire demandant le renvoi des trois inculpés devant le tribunal correctionnel, au même titre

d'ailleurs que les intercommunales IEG et IFM fusionnées depuis 2008. En 2006, IFM avait racheté à l'IEG une créance de 2 millions d'euros accordée un an plus tôt à l'Excelsior. Philippe Dufermont, qui avait repris le club frontalier quelques mois avant la faillite en 2009, s'était constitué partie civile dans cette affaire.

S.T.D.

Excel Sa danseuse coûtait bonbon

Un peu comme Van Cau avant lui à Charleroi, « Detrem » a misé sur le sport pour placer Mouscron sur la carte de la Belgique.

1 Le pari du sport. Pour faire oublier une activité économique morose, plombée par la mort de l'industrie textile, Detrem avait misé sur l'« entertainment » et les vertus rassembleuses du sport. C'est ainsi qu'il allait, dès 1989, doter sa ville de ce qui fut, à l'époque, la plus belle piscine de Belgique. Le complexe des Dauphins et son bassin olympique allaient permettre aux clubs de water-polo et de natation de devenir des références nationales. Mais il ne s'agissait que d'un début.

Le but ultime était bien sûr d'attirer les projecteurs à l'aide du sport-roi : le football. Même s'il n'en était pas encore le président lors de la fulgurante ascension de

l'Excelsior de Mouscron, c'est déjà lui qui tirait les ficelles lorsqu'il fit procéder à la première rénovation du Canonnier en 1990. Il allait ensuite donner au club une autre dimension en amenant Georges Leekens à la tête de l'équipe qui allait bouleverser l'élite belge lors de la saison 96/97. Il acheva aussi la rénovation du Canonnier en 1999 en dotant le stade d'une tribune offrant toutes les commodités nécessaires au football moderne et abritant... une chapelle qui permettrait à Detremmerie, fervent catholique, de se recueillir en toutes circonstances. Cette fois, c'est sûr, Mouscron trouvait sa place sur la carte de la Belgique.

2 Le Futurosport : l'œuvre achevée. La troisième révolution sportive de Mouscron prenait naissance, au même moment, le long de la route express

où le Futurosport vit le jour à l'aube de la saison 97/98. En quelques mois à peine, Mouscron venait de se doter du centre de formation le plus performant du royaume : 12 terrains impeccables et des infrastructures de haut vol. C'est dans cet écrin qu'allait éclore le talent de footballeurs comme Blondel ou Les-tienne, et que furent formés des dizaines de bons joueurs professionnels. A l'époque, la mégalomanie de Detremmerie paraît sans limite : il parle ainsi, sans tabou, de doter l'Excelsior d'un budget d'un milliard de francs belges (25 millions d'euros) qui permettrait au club de rivaliser avec les meilleures écuries d'Europe.

Tout allait si vite, si fort ! Trop même pour les finances de la Ville et les subsides de la Région wallonne. Jamais l'hôtel et l'hôpital du sport dont il rêvait ne sont ve-

nus compléter le site. Au contraire de l'école des Sports et de la piste d'athlétisme qui complètent un Futuro omnisports performant, mais qui s'est largement fait rattraper depuis par les centres de Neerpede ou l'académie Dreyfus.

3 Même la mégalomanie a ses limites. La force de travail et les idées de Detremmerie étaient sans limite. Même les contraintes financières ne le refroidissaient qu'à moitié. L'homme, désormais président de l'Excel, était capable d'offrir des ponts d'or à des joueurs ou des entraîneurs susceptibles d'offrir une sérieuse plus-value à son club, à sa ville. Mais il peinait davantage, désormais, à ramener de l'argent. Et il en fallait beaucoup.

La descente aux enfers avait déjà débuté alors que les Hurlus nageaient encore dans la gloire. Les

prêts litigieux accordés par l'intercommunale d'étude et de gestion – une intercommunale de développement économique regroupant les communes de Mouscron, d'Estaimpuis et de Comines – se succédaient, le gouffre financier se creusait. Après s'être retiré officiellement de la présidence en 2005, Detremmerie perdit son poste

mayoral en 2006 mais trouva la parade pour maintenir l'Excelsior sous perfusion en prenant la présidence de l'IEG, dont les prêts rarement remboursés permettaient au club de vivre sous respirateur artificiel.

Lorsqu'il était en comité restreint, Detrem se plaisait à rappeler qu'il s'était assis sur le coffre-fort. Mais l'opinion publique et

ses adversaires politiques ne pouvaient plus accepter ces mouvements financiers occultes – dont il n'a jamais profité personnellement. Detremmerie crut avoir trouvé une dernière bouée de sauvetage pour l'Excelsior lorsqu'en 2007, il amena Philippe Dufermont – riche homme d'affaires d'origine mouscronnoise – aux commandes du club. Non

sans lui avoir promis la vente d'un bâtiment communal à un prix défiant toute concurrence : une nouvelle manœuvre à la limite de la légalité ! Mais voilà, Dufermont lui-même dut se résoudre à jeter l'éponge et Detremmerie vit son bébé, criblé de plus de dix millions d'euros de dettes, placé en liquidation judiciaire en décembre 2009. ■

CHRISTOPHE CAULIER